

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Territoires perdus, terres d'élection : *Omeros* de Derek Walcott, *Les Indes* d'Édouard Glissant et *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet

Corina Crainic

Numéro 32, automne 2017

Terrains et territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070564ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1070564ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)
1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crainic, C. (2017). Territoires perdus, terres d'élection : *Omeros* de Derek Walcott, *Les Indes* d'Édouard Glissant et *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet. *Port Acadie*, (32), 37–57. <https://doi.org/10.7202/1070564ar>

Résumé de l'article

Cette analyse examine la conception de l'espace, décliné en territoires et en terres, dans un contexte postcolonial de la marginalité et de l'exclusion. Les oeuvres retenues accordent une attention particulière au sentiment d'appartenance problématique à des terres qui ne sont plus agencées en territoires aux frontières clairement délimitées et stables. En ce qui concerne les Antilles et l'Acadie décrites par Derek Walcott, Édouard Glissant et Antonine Maillet, cela est particulièrement difficile, à des degrés divers. Les univers décrits sont redevables chez Walcott et chez Glissant au commerce triangulaire, à la traite négrière et à ses conséquences pour les Amériques, et, chez Maillet, au Grand Dérangement. Au terme du parcours proposé, se dégagent quelques solutions : des modalités particulières d'une reprise des terres ou, lorsque cela n'est pas possible ou n'est plus défini comme souhaitable, d'un échafaudage particulier de la relation entre l'être humain à sa terre natale ou encore sa terre d'élection.

Territoires perdus, terres d'élection : *Omeros* de Derek Walcott, *Les Indes* d'Édouard Glissant et *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet

Corina Crainic
Institut d'études acadiennes,
Université de Moncton

Résumé

Cette analyse examine la conception de l'espace, décliné en territoires et en terres, dans un contexte postcolonial de la marginalité et de l'exclusion. Les œuvres retenues accordent une attention particulière au sentiment d'appartenance problématique à des terres qui ne sont plus agencées en territoires aux frontières clairement délimitées et stables. En ce qui concerne les Antilles et l'Acadie décrites par Derek Walcott, Édouard Glissant et Antonine Maillet, cela est particulièrement difficile, à des degrés divers. Les univers décrits sont redevables chez Walcott et chez Glissant au commerce triangulaire, à la traite négrière et à ses conséquences pour les Amériques, et, chez Maillet, au Grand Dérangement. Au terme du parcours proposé, se dégagent quelques solutions : des modalités particulières d'une reprise des terres ou, lorsque cela n'est pas possible ou n'est plus défini comme souhaitable, d'un échafaudage particulier de la relation entre l'être humain à sa terre natale ou encore sa terre d'élection.

Abstract

This analysis examines the definition of space, as manifested in territories and lands, in a postcolonial context of marginality and exclusion. The selected works pay particular attention to the problematic sense of belonging to a land, and to frontiers that are not clearly delimited and stable. As regards the contexts of the West Indies and Acadia described by Derek Walcott, Édouard Glissant and Antonine Maillet, this is particularly difficult, to varying degrees, owing to the slave trade and its consequences in the Americas, on the one hand, and to the Great Upheaval, on the other hand. A few solutions emerge, such as the development of particular strategies that aim to recover the land or, where this is not possible or is no longer defined as desirable, to imagine new relationship between human beings and their chosen land.

Mots clés

Derek Walcott, *Omeros*, Édouard Glissant, *Les Indes*, Antonine Maillet, *Pélagie-la-Charrette*, postcolonialité, terres, territoires

Keywords

Derek Walcott, *Omeros*, Édouard Glissant, *Les Indes*, Antonine Maillet, *Pélagie-la-Charrette*, postcoloniality, homelands, territories

Les œuvres retenues pour cette analyse sont colorées, chacune à sa façon, non pas par des formes épiques empruntant au genre ses accents victorieux, mais plutôt par leur capacité à mettre en scène des peuples ayant en commun un trait particulier, c'est-à-dire la volonté de se reconstituer, après des expériences de la perte des territoires ancestraux et de la dissolution des liens à une famille, une ascendance, une langue d'origine ou une pratique religieuse. Le genre épique n'exclut pas cet aspect de la fondation des peuples, en l'occurrence la souffrance, la spoliation, la nécessité de se battre pour survivre ou pour assurer la pérennité d'une famille, d'une collectivité, d'un peuple. Anne Douaire écrit d'ailleurs :

Épopée et tragédie sont structurées par ce désir fondamental de dire la grandeur de l'homme au cœur des ténèbres. Il en va de la pérennité de la Cité. [...] L'épopée est le discours des morts aux vivants, le chant de la tradition et des représentations collectives apaisées, qui apporte des réponses; elle est en cela proche du mythe¹.

Afin d'assurer cette pérennité, le genre épique accorde une attention particulière à un élément de première importance puisqu'étroitement lié aux représentations identitaires, soit l'appartenance à un territoire et, dans la mesure du possible, à des frontières clairement délimitées et stables. En ce qui concerne les Antilles et l'Acadie décrites par Derek Walcott, Édouard Glissant et Antonine Maillet, cela est particulièrement difficile, à des degrés divers. Les univers décrits sont redevables chez Walcott et chez Glissant au commerce triangulaire, à la traite négrière et à ses conséquences pour les Amériques, et, chez Maillet, au Grand Dérangement. La relation à la terre est alors tissée d'inquiétude, et parfois par un sentiment d'urgence qui invite à la lier à un idéal de la pérennité, à la préserver malgré les adversités². Les trois écrivains expriment le

1 Anne Douaire, *Contrechamps tragiques. Contribution antillaise à la théorie du littéraire*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 19.

2 Cette réflexion fait suite à : Corina Crainic, « Courants épiques dans les littératures antillaises. L'exploration d'une conscience fragmentée », dans *L'Épopée hors d'elle-même*, sous la direction de Nelson Charest et Vincent Lambert, *Analyses*, vol. 9, n° 3, automne 2014, p. 266-296. Il y est question de l'inquiétude suscitée par la spoliation exprimée grâce aux voix épiques telles qu'inscrites dans certaines œuvres littéraires antillaises, notamment Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Montréal, Guérin, [1939] 1990; Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*,

besoin de faire corps avec elle afin qu'elle assure des sentiments de proximité et d'intimité qui sachent apaiser. C'est cela qui interpelle, cette préoccupation commune, poignante, étonnante également, dans la mesure où elle émane de ce qui peut être conçu comme des marges des Amériques, issues de la colonisation et de l'esclavage, et éloignées les unes des autres par la distance, mais aussi par la langue³ qui rappelle les frontières entre les empires britannique et français de jadis. Les œuvres retenues décrivent ces apories, les modalités de réinvestissement de la terre originelle, natale ou d'élection, toujours importante, incontournable, alors même qu'elle se dérobe. Il sera ainsi question de ce réinvestissement, d'une terre qui est chez Glissant désirée et infléchie néanmoins par la conscience de ne pas en être tout à fait. Les sentiments qu'elle suscite sont sublimés pour devenir symbole de tout ce qui doit être reformulé :

*In dramatizing the relationship between “terre” and “mer souveraine” Glissant is not merely repeating the theme of nostalgia for home and belonging so pervasive in Caribbean writing. It is significant that his work does not contain an obsessive listing, naming or invoking of Caribbean flora and fauna. [...] Rather the land vibrates at a more symbolic level with the accumulated meanings of language, poetry, knowledge, otherness and desire itself: “je me sentirai solidaire de cette ‘parcelle de terre’ non par quelque régionalisme sentimental, mais parce que pour moi cette terre a lentement pris figure de symbole” [...]*⁴.

Paris, La Découverte, [1961] 2002; et Derek Walcott, *Le Chien de Tiepolo*, traduit de l'anglais par Marie-Claude Peugeot, Monaco, Éditions du Rocher, [2000] 2004. Elle constitue également une suite à un article traitant de l'épique et du tragique chez Édouard Glissant et Ernest Pépin : Corina Crainic et Obed Nkunzimana, « Le souffle épique dans les littératures antillaises ou la transfiguration du tragique de la fondation », dans *Vingt-cinq années de recherche à l'APLAQA : états des lieux et perspectives d'avenir*, sous la direction de Louis Bélanger, Moncton, Éditions Perce-Neige, coll. « Archipel-APLAQA », 2018, p. 189-206 et à celui qui propose une analyse de la logique de la refondation grâce à l'imaginaire dans les œuvres de Patrick Chamoiseau et Antonine Maillet : Corina Crainic, « Du Mentô, de l'écrivain et du conteur. Mots et magie aux Antilles et en Acadie », dans *Patrimoine oral et valorisation à l'ère du numérique*, sous la direction de Marlène Belly et André Magord, dans *Port Acadie*, n° 31, printemps 2017, p. 83-103.

3 Derek Walcott, *Omeros*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1990. Le poème de Walcott, originaire de Sainte-Lucie, est écrit en anglais. L'île était une colonie anglaise et non française, comme l'île voisine, la Martinique.

4 J. Michael Dash, *Édouard Glissant*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 41.

Dans *Les Indes*⁵, la nostalgie d'une terre à soi, le besoin d'y appartenir, d'en être rassuré alors même qu'elle devient symbole, est indissociable de la volonté de ne pas la circonscrire à la manière d'un État-nation, en y traçant des frontières, physiques ou idéologiques. *Pélagie-la-Charrette*⁶ ne pose pas la question de l'État-nation, la terre originelle à laquelle doit se superposer la terre d'élection étant liée au sentiment de proximité, éprouvé malgré l'éloignement, exacerbé également par lui. L'une et l'autre exaltent et invitent le sujet à les retrouver, au-delà des frontières bien réelles qu'il faut non pas abolir mais traverser en faisant fi de l'interdit. Le projet prend par moments la forme de la transgression, où la joie et l'exubérance l'emportent sur le dépit.

Par ailleurs, l'analyse rendra compte de la manière dont *Omeros*⁷ emprunte aux images et aux symboles de *l'Illiade* et de *l'Odyssée* comme pour mieux les subvertir, rendre compte grâce à eux, et malgré eux, de la réalité de Sainte-Lucie qui ploie encore sous le poids du passé esclavagiste. La terre à soi ne peut alors advenir que lorsqu'elle a pu être nommée, tout comme les femmes et les hommes qui l'habitent et qui sont délestés de la honte. C'est d'une épopée de la fondation qu'il est question, par une transgression des instances dominantes qui ne se soucie pas tant des frontières et des lois qu'elles invoquent, mais des symboles sur lesquels elles s'appuient. Les poèmes de Walcott et de Glissant et le roman de Maillet évoquent des terres perdues ou inaccessibles, désirées, nécessaires, envisagées selon la logique de l'archipel d'Édouard Glissant, abritant des cultures du désarroi et de « l'oubli ». François Paré y voit les liens et les fractures qui unissent à leur manière toute particulière l'Acadie et les Antilles⁸, définies comme des lieux frontaliers :

L'archipel laissait soupçonner des liens fondamentaux, mais aussi des lignes de rupture. Figure instable, ai-je dit, propre sans doute aux *petites*

5 Édouard Glissant, *Les Indes*, Monaco, Éditions du Rocher/Le Serpent à Plumes, [1956] 2005.

6 Antonine Maillet, *Pélagie-la-Charrette*, Montréal, Leméac, 1979.

7 Derek Walcott, *Omeros*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1990.

8 Et le Québec dont il ne sera pas question ici.

cultures. L'histoire des collectivités francophones de l'ensemble du continent est faite au fond de solidarités anciennes, liées à l'expérience coloniale et à la marginalisation continentale, et de longues périodes d'indifférence chronique entre ces collectivités. Villes-frontières de l'archipel, qu'auraient donc en partage Moncton, Québec et Fort-de-France, sinon cette expérience réciproque, presque fraternelle, de l'indifférence et de l'oubli mutuels⁹?

Cette indifférence semble effectivement infléchie par des solidarités qui rendent possible ou nécessaire une ouverture à ce qui peut être conçu comme l'autre. Elle est relayée aussi par « le désir fondamental de dire la grandeur de l'homme au cœur des ténèbres¹⁰ », pour employer l'expression de Douaire, avivé qu'il est par les modulations du désarroi.

Conquêtes et amertume

De prime abord, ce sont les similitudes des œuvres retenues qui étonnent et qui rendent compte des préoccupations de ces écrivains que rapproche la conscience de la précarité, d'une existence arrachée aux marges, advenue par elles et menacée pourtant – et donc en quête de légitimation, sinon même de sauvegarde. Ils s'attachent alors à révéler les pertes subies par les peuples desquels ils sont issus ainsi que par les difficultés éprouvées encore, à bien des égards. Et le thème central, tant dans *Omeros* que dans *Les Indes et Pélagie-la-Charrette*, est celui d'une terre à reconquérir, reprendre, découvrir ou même inventer au cœur du chaos. Le sujet éprouve le sentiment insoutenable d'être en exil, qu'il se traduise par une expérience concrète ou encore surtout d'ordre émotif. L'écrivain manifeste alors un intérêt envers l'engagement au sein d'une société malmenée par les soubresauts de l'histoire. Le constat est donc celui d'univers à recomposer, par les éclats et les séquelles d'une vaste catastrophe, le déplacement forcé des populations, de l'Afrique vers les Antilles et de l'Acadie jusqu'aux États-Unis.

Ces expériences coloniales, de l'esclavage dans le cas de Sainte-Lucie et de la Martinique, et, dans celui de l'Acadie, des luttes de pouvoir des deux grands empires que sont la France et l'Angleterre

9 François Paré, *La Distance habitée*, Ottawa, Le Nordir, 2003, p. 186.

10 Douaire, *op. cit.*, p. 19.

à l'époque, est accompagné d'une série de bouleversements, tant économiques, sociaux et politiques que linguistiques et identitaires. La volonté des écrivains de participer à une reconstitution de leurs collectivités prend en compte l'ensemble de ces ravages. L'espace apparaît comme une jonction, dans laquelle s'inscrivent les doutes, les fantasmes et les souffrances, et qui requiert de ce fait une attention soutenue. Les entreprises coloniales sont consubstantielles d'une terre à soi, en ses acceptions non plus forcément émotives, mais plutôt stratégiques, militaires, économiques et bien sûr idéologiques. La posséder confère le pouvoir, et c'est à l'évidence l'un des enjeux majeurs des conflits humains. Elle garantirait ainsi la pérennité d'une collectivité, de ses mythes, de ses rêves, en opposition s'il le faut à un autre qui ne compte pas. *Omeros*, *Les Indes* et *Pélagie-la-Charrette* s'attachent alors à la mise en lumière des causes de sa perte et la volonté de la retrouver, la rendre enfin véritablement sienne, s'y faire une place au long cours. Il s'agit de se défaire du sentiment d'être un étranger et de l'isolation qui sépare le sujet de sa terre et peut-être également d'un bonheur aussi simple que profond. Les œuvres tracent la voie ténue de la conscience du drame vers la volonté de fondation, dans la tourmente certes, et enfin, éventuellement, hors d'elle.

Il est toutefois évident qu'il ne s'agit pas de procéder à la manière définie par des volontés épiques à l'accent résolu, volontiers guerrier. Ici, la voix épique, comme l'identité et la terre accueillant plus ou moins généreusement les êtres humains, doit être reconfigurée et éloignée des acceptions les plus courantes, en même temps qu'elle en appelle à sa manière à une certaine «pérennité de la Cité¹¹». Walcott procède ainsi à ce qui peut être défini comme une épopée de la fondation, après un bouleversement qui invite à la fois à la circonspection et à un désir du renouveau :

Because Omeros is largely an "establishment epic", in the sense that homecoming and the establishment of roots are paramount themes, it is to be expected that works such as Homer's Odyssey [...] would be fundamental points of departure. For example, although there is one major sea battle in Walcott's epic, Omeros is clearly more domestic than the Iliad and other

11 *Ibid.*, p. 19.

national poems that emphasize the martial valor of a distinctly masculine prowess. The importance of this distinction is underscored two years after the publication of Omeros when Walcott once again draws from Homer's work to produce The Odyssey [...]. Whatever parts of The Odyssey he may not have read at the time he wrote Omeros, he must have remedied that omission before writing his play; his narrative line derives from many of Homer's characters and episodes. Among the prominent revisions of the original, however, is his devaluation of the ancient code of heroism¹².

Cette version de la réécriture en contexte postcolonial rend compte du souhait d'emprunter au projet de la circonscription de l'espace et de la glorification d'une identité qui en dépendrait, centraux dans l'épopée, tout en y réduisant à peu de chose ce que la critique définit comme « *a martial valor of a distinctly masculine prowess* ». Ce qui pouvait encore au préalable être conçu comme un idéal révèle sa part de décadence. Chez Walcott, un empire nouveau se superpose aux ancestraux et permet de mettre en évidence l'injustice et le mensonge :

Service. Under my new empire. The Romans/ acquired Greek slaves as aesthetics instructors/ of their spoilt children, many from obscure islands/ of their freshly acquired archipelago. But those tutors,/ curly-haired, served a state without equestrians/ apart from statues; a republic without class/ tiered only on wealth, and eaten with prejudice/ from its pillared base, the Athenian demos/ its demos demonic and its ocracy crass [...]¹³.

Ici et là, un seul et même drame se joue, et il en découle une amertume qui n'est aucunement amoindrie par l'éloquence du poète. Le coup de grâce, jugement sans appel s'il en faut, est lancé par ces quelques lignes qui résument l'intention de mettre en lumière les faiblesses des empires et leur propension à corrompre : « [...] *corrupting the blue-veined marble with its disease/ stillborn as a corpse, for all those ideals went cold/ in the heat of its hate¹⁴* ». Le projet formulé par Walcott consisterait aussi à imputer à cette acception du courage les conséquences des poèmes qualifiés de nationaux. Par ailleurs, la mise en parallèle de « *demos* » et

12 Robert D. Hamner, *Epic of the Dispossessed. Derek Walcott's Omeros*, Columbia, University of Missouri Press, 1997, p. 29.

13 Walcott, *op. cit.*, p. 206.

14 *Loc. cit.*

«*demonic*» et d'une «*republic without class*» invite également à une réflexion aux accents plus intimes :

[...] « *why the ants sent her this message to come to the wood/ where the wood of the flower, its gangrene, its rage/ festering for centuries, reeked with corrupted blood*¹⁵ » et « *See her there, my mother, my grandmother, my great-great-/ grandmother. See the black ants of their sons/ their coal-caring mothers. Feel the shame, the self-hate/ draining from all our bodies in the exhausted sleeping/ of a rumshop closed Sunday*¹⁶. »

Omeros parvient ainsi à élaborer un discours très similaire à celui des *Indes*, en insistant sur ces failles que sont la honte et la haine de soi. Le poème de Glissant déplore le « pays de carne et de mort¹⁷ », au « nom cloué sur la folie¹⁸ » et ne fait pas l'économie de la déraison, des viols et des suicides, donnant ainsi à voir au-delà de l'ambition conquérante. Il n'insiste pas sur des notions d'honneur et d'héroïsme, mais sur l'expression de la cruauté :

Choses horribles, prose dure... ce furent au matin, Indes ouvertes d'épopée, d'un corps venteux d'ambition. [...] Ce furent, d'incendies et de soldats (aux épaules des femmes déjetées, jusqu'aux Cités lasses) [...] Ce sont les Indes, pour aujourd'hui, de déraison; terres, sans lieu et sans levant, de viol d'hommes et de suicides – pour ceux qui ne veulent voir le lit terrible de ta nuit¹⁹.

Cela est imputé aux volontés décrites dans les poèmes « nationaux », une des formes que prend l'expression de l'attachement à un territoire particulier. C'est la composante plus souvent dissimulée de la voix épique, et de la pensée qui l'autorise, qui est alors dévoilée. C'est à elles qu'est intenté le procès, puisqu'elles auraient mis de l'avant les idéaux d'une nation positionnée contre une autre, se constituant, se définissant, se renforçant par une logique binaire, sanguinaire également, usurpant forcément ce qui se trouve à l'extérieur de ses frontières.

15 *Ibid.*, p. 244.

16 *Ibid.*, p. 245.

17 Glissant, *op. cit.*, p. 24.

18 *Ibid.*, p. 28.

19 *Ibid.*, p. 110.

De l'impossible territorial

Une des questions soulevées par les œuvres qui nous occupent est celle d'un espace éventuellement national, défini d'emblée comme problématique, en lien avec l'acception de cet héroïsme guerrier qui serait l'une des principales²⁰ causes de la dépossession, tant aux Antilles qu'en Acadie. Autrement dit, s'il peut y avoir épopée, elle doit échapper aux formes qui exaltent précisément ce qui a causé les souffrances décrites par les écrivains. Ces formes en deviennent détestables, malsaines même, et invitent l'auteur des *Indes* à remettre en question les structures sociales « modernes », comme en témoigne le passage du manifeste *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi?* :

En Occident et d'abord en Europe, les collectivités se sont constituées en nations, dont la double fonction fut d'exalter ce qu'on appelait les valeurs de la communauté, de les défendre contre toute agression extérieure et, si possible, de les exporter dans le monde. La nation devient alors un État-nation, dont le modèle peu à peu s'impose et définit la nature fondamentale des rapports entre peuples dans le monde moderne. La communauté qui vit en État-nation sait pourquoi elle le fait, sans jamais pouvoir le figurer par postulats et théorèmes; c'est la raison pour laquelle elle exprime cela par des symboles (les fameuses valeurs), auxquels elle prétend attribuer une dimension « d'universel ». Une telle organisation est au principe des conquêtes coloniales, la nation colonisatrice impose ses valeurs et se réclame d'une identité préservée de toute atteinte extérieure et que nous appellerons une identité racine unique²¹.

Il est possible de comprendre les raisons pour lesquelles il faut ici subvertir, déconstruire la conception de l'espace, la dissocier autant que faire se peut de l'idéal ou même simplement de l'idée de la nation, susceptible qu'elle est de rappeler les abîmes du passé colonial et de provoquer d'autres catastrophes. Cela évoque néanmoins l'impossible territorial dans la mesure où pour les Antilles de Derek Walcott et d'Édouard Glissant et pour l'Acadie d'Antonine Maillet, il ne peut s'agir d'un territoire à soi, exclusivement, comme c'est le cas au sein d'un État-nation. En effet, une nation qui corresponde à un territoire exclusif et qui se

20 Ou contre un ensemble de nations ou de peuples.

21 Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau, *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi?*, Paris, Galaade Éditions, Institut du Tout-Monde, 2007, p. 2-3.

définisse grâce à lui demeure hors d'accès. Les écrivains s'efforcent donc de trouver une solution qui permette la recréation de l'espace et, dans certains cas, une redéfinition de ce qu'il doit et peut être, sans sacrifier à des ambitions meurtrières. Il s'agirait alors d'une reconfiguration des liens entre l'être humain et sa terre, son identité, et de ce que l'altérité peut représenter. Aux territoires des conquêtes se superposent les terres de la marginalité. Celles-ci affinent, raffinent ou modifient l'acceptation première de l'espace, l'impossible s'ouvrant ainsi sur une volonté d'en saisir autrement la place que l'homme peut y occuper.

Cela dit, il s'agit d'exprimer d'abord les diverses apories, l'inadéquation première entre le sujet et sa terre, son identité, sa définition de l'altérité qui est dans ce contexte à la fois inquiétante et porteuse de promesses. C'est dire que les écrivains tentent d'éviter l'écueil de la fuite vers un idéal délesté de l'exigence de dire les choses telles qu'elles le sont, la puissance d'un imaginaire qui propose une réévaluation n'occultant pas le désarroi. Celui-ci s'articule autour d'une fragmentation prenant selon Glissant la forme d'une « anthologie de paysages²² » qui ne saurait relever d'emblée de la part intime de soi : elle appartiendrait plutôt à une faction définie encore comme celle de l'autre. Sans relation évidente à des terres ordonnées selon la logique intermittente de l'anthologie et sans éprouver le sentiment d'une relative cohésion sociale, il est difficile d'envisager l'avènement non plus d'une nation antillaise mais plus simplement d'une collectivité où vivre, bien, sereinement ou même sans éprouver d'inquiétude, et d'une terre qui puisse tout de même être à soi, sans prétention à l'exclusivité. Cela relève de l'ordre de l'inatteignable – politiquement, socialement, économiquement – et de l'indésirable, comme si cette question avait été évacuée. Le sujet en est étranger, persuadé de son manque absolu de droits sur elle, persuadé aussi qu'il n'en a pas la maîtrise. Il n'est donc plus question de la posséder, de l'aborder selon les injonctions coloniales mais d'y éprouver à tout le moins un sentiment de proximité et d'intimité.

22 Édouard Glissant, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, [1981] 1997, p. 471.

Le propos de *Pélagie-la-Charrette* est d'une similarité frappante dans la mesure où l'expression de Glissant rend bien compte de la manière dont la terre s'offre et se refuse aux personnages engagés dans cette route du nord, vers la « Grand'Prée » aimée. Il s'agit là aussi d'une « anthologie de paysages » qui évoque quelque chose qui n'existe plus ou qui existe mais de manière précaire, sans cesse à refaire, recomposer. C'est bien d'un espace à soi qu'il est question, d'une maison, d'une famille, d'un certain sens de la pérennité que Pélagie souhaite recouvrir plus que tout.

Le Maine! le Maine enfin, dernière étape. Un État aux frontières mal définies, controversées. Où finit le Maine et où commence l'Acadie?
 – L'Acadie? Connais pas. Et Pélagie comprit que son pays serait à refaire.
 – À reprendre, acre par acre. Mais les autres ne sourcillèrent même pas à la sombre perspective d'avoir à reconquérir leur propre devant-de-
 porte²³.

Le propos évoque la volonté de reprendre ce que l'Histoire a défait, des terres qui ne peuvent être celles d'une nation mais plutôt d'un peuple qui peut désormais les habiter de manière précaire. La rupture est toujours possible, ouvrant sur un conscience aigüe de la présence de l'autre plus puissant, victorieux, majoritaire, qu'il ne faut surtout pas inquiéter. L'Acadie est alors à réinvestir, lentement, patiemment, par des familles qui la distinguent difficilement du Maine. Celui-ci en obscurcit les contours, et peut-être même les frontières, appelées à devenir symboliques plus que concrètes. Enfin, elle superpose les territoires de l'abondance et de la sécurité passées aux terres du déplacement, si ce n'est même de l'errance et du dénuement. Ce qui relève de soi, des pères, des amis, des familles, d'une Acadie aux « yeux bleus » et donc d'une certaine homogénéité, est opposé à l'autre, le « barbare », responsable de la misère et de l'errance :

Nos pères avont vu une fois déjà leurs familles démembrées. Eh ben, c'était une fois de trop. Certaines d'icelles erront encore à l'étrange, se cherchant les uns les autres, et Dieu sait quand elles seront raccommodées. Ce que les barbares nous avont fait, sans le consentement de Dieu, j'allons point le faire aux autres. Henry et Marie-Louise, ragornez encore une fois les

23 Maillet, *op. cit.*, p. 302.

vôtres, et venez-vous-en dans ma charrette. Ce sera point dit chez nos descendants que j'avons nous autres même démémbré la seule famille que le roi d'Angleterre a épargnée... même sans le faire exprès²⁴.

Le sort de la famille dont il est question, et de tant d'autres condamnées à l'errance en ces terres de l'étrange, orphelines, abandonnées à ce qui relève de l'indifférence au mieux, n'est pas sans rappeler la pièce *Les Crasseux*²⁵ au sujet de laquelle Robert Viau écrit :

La nouvelle version de la pièce est plus directe et plus politique, et l'identification des Acadiens aux crasseux est de nouveau sous-entendue : « Ne vous inquiétez pas pour eux, Marchand. Ce sont des nomades, dit la Mairesse. Ça fait des siècles qu'ils se promènent, comme ça, de terre abandonnée en terre abandonnée... S'il y a quelque part un petit coin isolé et crasseux, soyez sûr qu'ils finiront par le dénicher et y planter leurs cabanes²⁶. »

Ces terres abandonnées seraient aussi des terres où vivent des abandonnés, des pauvres et donc des suspects, des spoliés qui ne disposeraient même plus de dignité. Ne plus disposer de terre à soi, légitime, légitimante, équivaut à ne plus être maître de soi ni de sa destinée et rappelle de manière inattendue les personnages des poèmes antillais. Pélagie invite Henry et Marie-Louise, peut-être la seule famille que le roi d'Angleterre n'aurait pas défaits, à venir avec elle et éviter ainsi l'errance. C'est la solidarité qui est alors de mise, permettant d'imaginer une légitimité à venir malgré l'absence de terre de l'intime. L'incertitude quant à l'avenir et quant aux terres à reprendre est inscrite dans celles qui se refusent à la métrique d'un territoire :

L'automne était trop beau, les jaunes et rouges des forêts du Maine se fondant sans frontières dans les ocres des bois d'Acadie. Comment départager ça? Où se dresse l'arbre mitoyen entre l'ocre-rouge et le rouge-feu? Aucun de ces exilés qui revenaient au pays n'aurait su par quelle claie entrer ni à quel moment précis il venait de passer une frontière. La mer houleuse en automne, les forêts éclatantes de la palette

24 *Ibid.*, p. 269.

25 Antonine Maillet, *Les Crasseux*, Montréal, Leméac, [1968] 1974.

26 Robert Viau, *Antonine Maillet : 50 ans d'écriture*, Ottawa, Les Éditions David, 2008, p. 67.

complète des jaunes aux rouges flamme, les vents chantants et chauds des terres, l'odeur et le crissement des feuilles mortes sous les pieds, elle se blottissait quelque part là-dedans, l'Acadie, tous les fils des fils du pays la reconnaîtraient²⁷.

La beauté l'emporte, tout comme la conscience que l'Acadie saura être retrouvée à force de patience, d'attention, de discernement, d'amour aussi, et, contre toute attente, de sentiment de proximité bienfaisante, comme pour sculpter une terre nouvelle dans les formes de l'ancienne, familière et inédite tout à la fois. Là où l'État-nation ne peut exister, c'est le « pays » qui est à recréer; là où le risque de l'errance perdure, c'est la nature somptueuse qui rassure, assure les « fils des fils du pays » qu'ils sauront retrouver le chemin hors de l'exil.

Terres du saccage, terres de la transformation

S'il peut y avoir recréation et réappropriation des terres, et non plus des territoires, tant dans *Les Indes* que dans *Omeros* et *Pélagie-la-Charrette*, elles correspondent dans un premier temps à l'intranquillité, pour tracer un parallèle avec la notion de « littérature de l'intranquillité²⁸ » de Lise Gauvin²⁹. Selon Anne Douaire, il est même possible, sinon nécessaire, d'envisager l'espace selon une « esthétique de l'intranquillité³⁰ ». Et si *Pélagie-la-Charrette* met en scène cette recherche tendue et fébrile des terres acadiennes à reconstituer, à réhabiliter à l'intérieur d'un

27 Antonine Maillet, *op.cit.*, p. 302.

28 Lise Gauvin, « Autour du concept de littérature mineure. Variations sur un thème majeur », dans *Littératures mineures en langue majeure. Québec/Wallonie-Bruxelles, Bruxelles-Montréal*, sous la direction de Jean-Pierre Bertrand et Lise Gauvin, P.I.E.-Peter Lang- Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies », Théories n° 1, 2003, p. 39.

29 Pour réfléchir davantage à cette notion dans le contexte de la relation à la langue aux Amériques, il est possible de se référer à : Corina Crainic, « Amériques, langues et espaces dans *Le quatrième siècle* d'Édouard Glissant et *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet », dans *Perspectives critiques et comparatives sur l'activité théâtrale et littéraire au sein des francophonies minoritaires*, sous la direction de Sathya Rao, Leary Gagné et Louise Ladouceur, *Francophonies d'Amérique*, n° 44-45, automne 2017 – printemps 2018, p. 21-35.

30 Douaire, *op. cit.*, p. 217.

périmètre qui corresponde ne serait-ce que partiellement aux formes originelles d'un territoire, «l'intranquillité» des *Indes* relève d'un autre ordre. Les Amériques qui constituent désormais la terre natale y sont vues à l'aune d'une double déformation, de la Conquête et de la traite négrière. Dans les deux cas, il s'agit des conséquences d'un aveuglement cynique, et pourtant récurrent, qui fait de l'altérité un élément à posséder à tout prix, peu importe la souffrance infligée. Il est certes question de cela dans l'univers littéraire d'Antonine Maillet mais dans *Les Indes* il y a un élément qui relève d'un autre degré de la violence, comparé à un véritable viol, à échelle continentale. Les conquérants dont il est question ne semblent découvrir en ce «Nouveau Monde» que les richesses sur lesquelles faire main basse. Celui-ci ressemble alors à une femme, violentée, violée, sous l'emprise d'hommes persuadés d'y avoir droit, tout comme ils auraient droit de vie et de mort sur les collectivités et les peuples qu'ils rencontrent aux Amériques et sur ceux qu'ils font venir de force depuis l'Afrique. Selon Douaire :

Ainsi, dans le long poème *Les Indes*, le rivage caraïbe vu par le Colon primordial qu'est le Conquistador est assimilé à une femme; femme désirée non respectée, femme destinée au viol et au saccage. La côte est, en une longue métaphore filée, une femme à séduire et à exploiter. Un rappel du référent d'origine, le paysage, la terre, clôt chaque strophe, mais l'essentiel du texte est fondé sur le comparant : le premier regard est un regard d'appropriation violente du paysage [...] ³¹.

Si la terre qui relève malgré tout d'une instance intime, qu'elle soit véritablement natale ou encore d'élection, a été constituée suite à de telles humiliations, la volonté de libération exprimée ici comme ailleurs chez Glissant, passe par la dénonciation des pratiques coloniales et de la pensée qui les accompagne. La relation à la terre d'antan, de laquelle tant d'êtres humains ont été expulsés, pose certes problème. Cela dit, c'est la manière d'investir les Amériques, d'y vivre malgré la déshumanisation, d'y éprouver également un sentiment essentiel de la maîtrise, qui retient davantage son attention. Les définitions de tout territoire et de toute altérité

31 *Ibid.*, p. 282.

pouvant être élaborées en s'inspirant d'une logique de la conquête sont pour le moins suspectes. La tentative d'une reprise de la terre perdue ou celle d'y vivre un peu plus librement est partie prenante d'une reprise de possession de soi, des émotions, des manières d'envisager les apories, passées et présentes. L'élucidation de la violence fondatrice permettrait donc à terme, et c'est le pari de Glissant, d'établir une relation évidente à la terre, maternelle ou d'élection, même dans l'inquiétude ou, pour parler avec Paré, l'intermittence³². Ainsi, l'accusation de « La Conquête » et de « La Traite » est suivie par un appel à la Relation, et plus encore un constat, comme si elle s'était déjà manifestée, à même ce monde où se sont affrontés êtres humains, mythes et rêves :

Ô course! Ces forêts, ces soleils vierges, ces femmes/
Font une seule et même floraison! Nos Indes sont/
Par-delà toute rage et toute acclamation
sur le rivage délaissé/ L'aurore, la clarté couvrant la vague désormais/
Son soleil, de splendeur, mystère accoutumé, ô nef/ L'âpre douceur de
l'horizon en la rumeur du flot/ Et l'éternelle fixation des jours et des
sanglots³³.

Cela correspond également à la pensée de Gilles Deleuze et de Félix Guattari selon laquelle les systèmes binaires relèvent d'une simplification ultimement inopérante, tendue vers l'oblitération de la complexité réelle :

La différence a son expérience cruciale : chaque fois que nous nous trouvons devant ou dans une limitation, devant ou dans une opposition, nous devons nous demander ce qu'une telle situation suppose. Elle suppose un fourmillement de différences, un pluralisme de différences, libres, sauvages ou non domptées, un espace et un temps proprement différentiels, originels, qui persistent à travers les simplifications de la limite ou de l'opposition³⁴.

À l'évidence, selon Glissant, ce pluralisme n'est pas menaçant, bien au contraire, même lorsqu'il réunit victime et bourreau,

32 François Paré, « France Daigle : intermittences du récit », dans *Voix et Images*, vol. 29, n° 3, 2004, p. 47-55.

33 Glissant, *op. cit.*, p. 170.

34 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Différence et répétition*, Paris, Presses universitaires de France, 1968, p. 71.

conquérants et conquis, ceux-ci n'étant d'ailleurs plus obligatoirement définis comme tels. Dire ce qu'ont pu être véritablement « Les Indes », la Martinique, l'Acadie, Sainte-Lucie, pour ceux qui ont subi les effets du fantasme desquelles elles sont issues, équivaldrait à ne plus correspondre à l'être humain anéanti et aux terres appréhendées comme celles d'une féminité à la fois profitable et brisée. En ce sens, l'épique vise alors à procéder à la fondation malgré la perte et la logique intermittente à l'œuvre dans ce contexte. Il est également possible de penser que c'est grâce à celles-ci qu'elle peut se faire, augmentée qu'elle est alors par la volonté de ne pas procéder à d'autres conquêtes ou spoliations. La part héroïque ne serait plus celle des conquérants, français et anglais chez Walcott et Glissant, anglais chez Maillet, mais plutôt celle d'êtres humains qui auraient tenté de vivre malgré tout et qui auraient pu reformuler leur relation particulière à une terre. Celle-ci n'est plus une donnée évidente et ne suscite pas obligatoirement les pensées exaltant une nation. L'écrivain martiniquais résume cette idée en liant mythe fondateur à ce qu'il conçoit comme la volonté de légitimation d'un territoire, une culture, un peuple, une conception du monde et de ce qu'il devrait être :

Je pense qu'on n'a pas assez réfléchi à cet aspect du mythe fondateur qui est le mythe de l'exclusion de l'autre, et qui ne comprend l'inclusion de l'autre que par sa domination. [...] La conquête devient un instrument non seulement d'assimilation et d'intégration, mais aussi de légitimation³⁵.

Il rend également compte d'une évaluation euphorique de certaines des conséquences des désastres accompagnant les pensées de la conquête :

Cette chose, c'est que nous sommes en train de réviser tous ensemble – Occident, Afrique, Amérique, Caraïbe, etc. – l'ancienne conception du mythe fondateur, les conceptions monolithiques du temps, et c'est ce qu'il y a de passionnant dans le monde actuel : que nous soyons en train de reconstituer des univers chaotiques³⁶.

35 Édouard Glissant, « Le chaos-monde, l'oral et l'écrit », dans *Écrire la « parole de nuit »*. La nouvelle littérature antillaise, Paris, Gallimard, 1994, p. 118.

36 *Ibid.*, p. 124.

C'est en fait d'un devenir commun qu'il s'agit ici, que l'écrivain espère certes accompagner, élaborer même, mais dont les composantes les plus importantes seraient déjà advenues. La « chose » n'est pas seulement à remettre en question. Elle serait déjà revue par un « nous » défini à l'aune de la diversité. Il est cependant intéressant de remarquer que celui-ci est suivi des exemples des univers postcoloniaux, l'Occident d'une part, l'Afrique et les Amériques de l'autre, comme si c'était là, en ces univers de la déroute, que les nouvelles formulations pouvaient se faire le mieux.

Conclusion

Cette analyse invite à aborder les œuvres à l'étude et les univers dans lesquels elles s'inscrivent selon la logique formulée dans *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*³⁷, qui exprime ce qui semble être et le souhait et le constat que Glissant décrit dans « Le chaos-monde, l'oral et l'écrit ». Amselle affirme : « Cette position de subalterne³⁸ avant la lettre offrait toutes les possibilités d'ouverture à l'autre, aux autres opprimés, à tous ceux avec lesquels pouvait être instaurée une communauté de la souffrance, celle-ci fût-elle purement imaginaire³⁹. » Lors d'une discussion sur l'influence de Sartre chez Lévinas, Amselle pose les jalons de ce parcours vers l'autre : « Cette éthique, fondée sur l'intersubjectivité, écrit-il, a pour thème la responsabilité pour autrui⁴⁰. » Le propos semble bien correspondre aux poèmes *Omeros* et *Les Indes*. Les souffrances éprouvées permettraient ou rendraient même incontournables les appels de l'autre, abordé avec les égards réservé le plus souvent à ce qui relève de soi.

L'univers que présente *Pélagie-la-Charrette* évoque à sa manière une facette importante de la sensibilité postcoloniale dont il est question chez Amselle, le sentiment d'exister dans les marges

37 Jean-Loup Amselle, *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008.

38 L'étude fait référence aux travaux de Gayatri Chakravorty Spivak, mais aussi à ceux de Ranajit Guha, Gyan Prakash, Partha Chatterjee, Dipesh Chakrabarty et Ashis Nandy, p. 29.

39 Amselle, *op. cit.*, p. 54.

40 *Ibid.*, p. 48.

(chez Walcott et Glissant d'abord émotives alors que dans le roman de Maillet elles sont aussi territoriales), d'être en décalage, mis de côté, nié. La déroute originelle ne donne pas lieu à des réévaluations de convictions, d'imaginaires, de relations au territoire désormais inaccessible. Il est plutôt question de réajuster le regard afin d'assurer une certaine continuité entre le territoire d'antan et la terre à réinvestir, entre la définition de soi précédant la Déportation et celle qui y succède. Cela n'est pas sans rappeler une lecture que fait Paré de l'œuvre de France Daigle :

En effet, comme dans l'ouvrage tissé ou le mouvement des ailes de l'oiseau en vol, le bris de la continuité est constamment corrigé par la perception d'une extraordinaire illusion de persistance visuelle. Il semble que les gestes souvent conjugués de l'écrivain et du cinéaste, chez Daigle, s'abolissent justement dans un fantasme d'immobilité que le mouvement incessant du réel vient constamment trahir, mais qu'il ne renie pas⁴¹.

C'est peut-être d'un même fantasme qu'il s'agit dans *Pélagie-la-Charrette*, contrarié, exacerbé par la mobilité forcée hors de l'Acadie et par celle, volontaire mais difficile, vers l'Acadie. Bourque écrit :

Pour contrer la menace que les temps présents semblent faire peser sur la société, c'est d'abord au mythe de l'Acadie originelle qu'on fait appel, pour établir entre elle et l'Acadie actuelle une authentique continuité, pour affirmer, en quelque sorte, l'existence d'une Acadie immuable et éternelle⁴².

Et cette immobilité esseule, isole, sépare de l'autre mais aussi, de manière poignante, d'une part essentielle de soi. Celle-ci se laisse pourtant découvrir selon les modalités de l'intermittence qui seraient justement liées à une existence hors territoire : « Dès la naissance de toute chose, il y a hésitation, perte et récupération du sens, comme un son à la fois porté et déporté par le vent. C'est par cette seule notion d'intermittence que l'identité du sujet, projeté hors de son territoire, peut être sollicitée⁴³. » C'est sans doute là un

41 Paré, *op. cit.*, p. 49.

42 Denis Bourque, « *Don L'Original* et *Les Crasseux* d'Antonine Maillet : victoire et échec du nationalisme acadien », dans *Francophonies d'Amérique*, n° 2, 1992, p. 48.

43 Paré, *op. cit.*, p. 50.

des aspects qui rendent le mieux compte de la condition de l'être humain dépossédé de son territoire dans le contexte de l'Acadie de *Pélagie-la-Charrette* : alors même que la terre est reprise, l'identité demeure comme en suspens, comme si elle était désormais liée à la conscience d'une appartenance difficile, du mouvement incessant, circulaire, entre la perte et la reprise, l'étrange et le familier, soi et l'autre. Ce mouvement, indésirable et angoissant, en appelle à une stabilité qui se refuse, à l'instar des poèmes de Walcott et de Glissant. Malgré tout cela, les trois œuvres sont également habitées par l'espoir, la joie et la conviction qu'au-delà des apories, elles ont su élaborer quelques promesses. Enfin, les territoires perdus en deviendraient des terres à soi, grâce à la volonté de les nommer et d'envisager une beauté qui efface par moments les frontières.

Bibliographie

- Amselle, Jean-Loup. *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*. Paris, Stock, 2008.
- Bourque, Denis. « *Don L'Original et Les Crasseux* d'Antonine Maillet : victoire et échec du nationalisme acadien ». Dans *Francophonies d'Amérique*, n° 2, 1992, p. 47-56.
- Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Montréal, Guérin, [1939] 1990.
- Crainic, Corina. « Courants épiques dans les littératures antillaises. L'exploration d'une conscience fragmentée ». Dans *L'épopée hors d'elle-même*, sous la direction de Nelson Charest et Vincent Lambert, *Analyses*, vol. 9, n° 3, automne 2014, p. 266-296.
- Crainic, Corina. « Du Mentô, de l'écrivain et du conteur. Mots et magie aux Antilles et en Acadie ». Dans *Patrimoine oral et valorisation à l'ère du numérique*, sous la direction de Marlène Belly et André Magord, *Port Acadie*, n° 31, printemps 2017, p. 83-103.
- Crainic, Corina. « Amériques, langues et espaces dans *Le quatrième siècle* d'Édouard Glissant et *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet ». Dans *Perspectives critiques et comparatives sur l'activité théâtrale et littéraire au sein des francophonies minoritaires*, sous la direction de Sathya Rao, Leary Gagné et Louise Ladouceur, *Francophonies d'Amérique*, n° 44-45, automne 2017 – printemps 2018, p. 21-35.
- Crainic, Corina et Obed Nkunzimana. « Le souffle épique dans les littératures antillaises ou la transfiguration du tragique de la fondation ». Dans *Vingt-cinq années de recherche à l'APLAQA : états des lieux et perspectives d'avenir*, sous la direction de Louis Bélanger, Moncton, Éditions Perce-Neige, coll. « Archipel-APLAQA », 2018, p. 189-206.
- Dash, J. Michael. *Édouard Glissant*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- Deleuze, Gilles et Félix Guattari. *Différence et répétition*. Paris, Presses universitaires de France, 1968.
- Douaire, Anne. *Contrechamps tragiques. Contribution antillaise à la théorie du littéraire*. Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005.

Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre*. Paris, La Découverte, [1961] 2002.

Gauvin, Lise. « Autour du concept de littérature mineure. Variations sur un thème majeur ». Dans *Littératures mineures en langue majeure. Québec/Wallonie-Bruxelles, Bruxelles-Montréal*, sous la direction de Jean-Pierre Bertrand et Lise Gauvin, P.I.E.-Peter Lang-Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies », Théories n° 1, 2003.

Glissant, Édouard. « Le chaos-monde, l'oral et l'écrit ». Dans *Écrire la « parole de nuit »*. *La nouvelle littérature antillaise*. Paris, Gallimard, 1994, p. 111-129.

Glissant, Édouard. *Le discours antillais*. Paris, Gallimard, [1981] 1997.

Glissant, Édouard. *Les Indes*. Monaco, Éditions du Rocher/Le Serpent à Plumes, [1956] 2005.

Glissant, Édouard et Patrick Chamoiseau. *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi?* Paris, Galaade Éditions, Institut du Tout-Monde, 2007.

Hamner, Robert D. *Epic of the Dispossessed. Derek Walcott's Omeros*. Columbia, University of Missouri Press, 1997.

Maillet, Antonine. *Pélagie-la-Charrette*. Montréal, Leméac, 1979.

Maillet, Antonine. *Les Crasseux*. Montréal, Leméac, [1968] 1974.

Paré, François. « France Daigle : intermittences du récit ». Dans *Voix et Images*, vol. 29, n° 3, 2004, p. 47-55.

Paré, François. *La Distance habitée*. Ottawa, Le Nordir, 2003.

Viau, Robert. *Antonine Maillet : 50 ans d'écriture*. Ottawa, Les Éditions David, 2008.

Walcott, Derek. *Omeros*. New York, Farrar, Straus and Giroux, 1990.